

<http://divergences.be/spip.php?article651>



Christiane Passevant

J'ai très mal au travail

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2008 - N°11. Janvier/January/Januar 2008. - Arts / Cinéma / Movie/ etc. - J'ai très mal au travail -

Date de mise en ligne : mardi 15 janvier 2008

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Film documentaire de Jean-Michel Carré

(2006), documentaire de 90 mn (vidéo et 35mm). Passage sur Arte en 2006.

Sortie nationale cinéma : 31 octobre 2007.

Harcèlements, humiliations, hiérarchie, déférence, allégeance, stress, violences, dépression, suicide, autant de sujets évoqués quand il s'agit de travail et de « comprendre pourquoi autant d'hommes et de femmes consentent à subir la souffrance d'un système tandis que d'autres participent à leur infliger cette souffrance ».

Dans ce documentaire de Jean-Michel Carré, les intervenant-e-s ne mâchent pas leurs mots puisqu'il est question de totalitarisme à propos de la nouvelle organisation du travail et des « techniques managériales » qui la mettent en place, le « harcèlement stratégique » faisant partie des méthodes employées.

Après le taylorisme qui pourrait se résumer à « Travaille et tais-toi ! », le fordisme « Travaille, tais-toi et consomme ! », voici le « management affectif » qui fait participer à sa propre évaluation et à celle de ses collègues, aux sanctions allant de la mise au placard et pourquoi pas ? au licenciement. On se retrouve dans une logique de la délation, de l'autoflagellation, de la servitude volontaire poussée à son extrême, une logique de la souffrance consentie, intégrée, banalisée... Bref se profilent à vitesse accélérée *le Meilleur des mondes* de Huxley, *1984* d'Orwell et *le Talon de fer* de Jack London, c'est-à-dire un univers concentrationnaire avec jeux de rôles et obligation de sourire et de chanter *Oh Happy Days* !

Depuis des années, Jean-Michel Carré traite en profondeur de sujets graves comme l'éducation, la prison, la prostitution. Avec *J'ai très mal au travail*, il examine les problèmes liés à l'organisation du travail et à ses conséquences. Après *Charbons ardents* [1] film sur les mineurs de Tower (pays de Galles) qui ont racheté leur mine et fonctionnent en autogestion, Jean-Michel Carré fait ici un constat global sur le travail. Une question d'autant plus cruciale que les « nouvelles méthodes managériales », l'« organisation du travail et du dialogue social », la « gestion prévisionnelle des compétences » et autres figures de style qui prônent le contrôle social et la soumission des salarié-e-s font florès dans les entreprises privées et publiques. Les « partenaires sociaux » étant généralement sollicités dans un projet de « cogestion sociale » pour mettre, en toute « transparence », tout le monde au pas de la flexibilité.

Et les salarié-e-s ? Ils et elles sont coincé-e-s entre la peur du chômage, l'allégeance et donc l'obligation de jouer les citrons pressés pour plaire à leur hiérarchie, évidemment « coachée » ! Cela se traduit de plus en plus par la hantise d'être rentable sous peine d'être jeté, et même jetable au train où fonctionne la banalisation des pratiques, avec la peur de perdre son statut et son identité en perdant son boulot !

Dans *J'ai très mal au travail*, Jean-Michel Carré part de « l'intimité de la souffrance individuelle pour déboucher sur les mécanismes manipulatoires qui la sous-tendent et traduire [ainsi] des problématiques personnelles en une

problématique politique ». Car les pratiques gestionnaires qui transforment le travail en marchandise pose la question de fond : quelle est la place du travail, pour les individus, dans notre société ?

Ce qui domine est certainement la peur : la peur de perdre son boulot, la peur de ne pas s'adapter, de ne pas se couler dans le moule imposé de l'employé-e modèle... Les conséquences sur le comportement des individus sont graves : formatage obligé, souffrances inavouées, angoisses amplifiées par l'individualisme et l'isolement accru des salarié-e-s.

J'ai très mal au travail pose, en 90 minutes, des questions aussi primordiales que : pourquoi de plus en plus de personnes perdent-elles leur vie en la gagnant ? Qu'en est-il de l'ingérence de l'entreprise dans la sphère privée ? Comment en est-on arrivé à accepter la réduction de l'être humain à sa seule dimension économique ? Quels sont les mécanismes qui font qu'un être humain supporte, dans le cadre du travail, d'être humilié, nié et même détruit ? Pourquoi accepter un système qui, « sur cinq ans », a provoqué « plus de 1 000 tentatives de suicides sur le lieu du travail en France, dont 47 % ont été suivies de décès » ?

Tous gestionnaires : NON ! Autogestionnaires : OUI ! De l'utopie ? Sans doute, mais « Les jeunes dans la galère, les vieux dans la misère, on n'en veut pas de cette société-là ! » sont des slogans scandés au cours des manifestations filmées dans *J'ai très mal au travail*. Il s'agit donc de résister et de « reprendre la main [et] cela dépend de nous ».

[1] *Charbons ardents* (1999), film documentaire de 90 mn (vidéo et 35mm). Grand prix du Festival international de Florence. En avril 1994, galvanisés par la lutte contre le gouvernement Thatcher, les travailleurs de la mine de charbon Tower Colliery décident de racheter « leur mine » avec leurs indemnités de licenciement. Aujourd'hui, la mine est organisée en coopérative et n'a jamais été aussi rentable.